

---

M A N U S C R I T

---

***POUR TON BIEN***

de Pier Lorenzo Pisano

traduit de l'italien par Federica Martucci

cote : ITA18D1120

année d'écriture de la pièce : 2016  
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

# POUR TON BIEN

de Pier Lorenzo Pisano

*Prix Riccione - Pier Vittorio Tondelli 2017*

**Traduction française : Federica Martucci**

Traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,  
Centre international de la traduction théâtrale

**PERSONNAGES (pour un total de 5 comédien-ne-s)**

## **FAMILLE**

Mère

Père

Fils

Frère

Tonton

Grand-mère

Grand-mère paternelle

## **Tous les autres**

Jeune Fille

Petite Amie du Frère

Inconnu

**Les rôles suivants sont interprétés par les mêmes acteurs-rices (au total donc, 5 acteurs-rices)**

Mère/Grand-mère

Tonton/Inconnu

Jeune Fille / Petite Amie du Frère

**Le rôle de la Grand-mère paternelle est une voix enregistrée.**

## Le rôle du Père est scénographique.

### I.

#### *Mère et Fils.*

- Mère**            Moi, j'ai un fils. C'est-à-dire que je suis une mère.  
On peut le dire des deux façons, avoir ou être, mais ça signifie la même chose, ou peut-être pas, peut-être qu'on peut être mère même sans enfant et inversement, bref, je ne sais plus ce que je voulais dire...  
En substance, l'idée, c'est qu'il y a cette personne, plus petite que moi – tellement petite au début, que c'en était vraiment embarrassant – à laquelle je tiens, je veux parler de mon fils, et pour simplifier ces sentiments d'amour, de jalousie, bref tout cet ensemble de trucs maternels... je dirais que... ça me ferait beaucoup de peine s'il mourait, voilà, oui, j'espère qu'il ne mourra pas.
- Fils**            Moi, je suis un fils. C'est-à-dire que j'ai une mère.
- Mère**            Évidemment, si jamais il voulait m'éliminer et que je sois amenée à me défendre, instinctivement je pourrais le tuer. Oui, j'arriverais peut-être à le tuer. En y réfléchissant bien, si c'est moi qui le tue, personne d'autre ne pourra le faire. C'est plutôt réconfortant.
- Fils**            Je suis un fils unique. Au sens que je suis extraordinaire.
- Mère**            Évidemment, après ça poserait un problème, il s'ensuivrait de fâcheuses conséquences, parce que moi, j'y tiens à ma liberté et je crois bien qu'après ça, elle serait sérieusement limitée.
- Fils**            Mais je ne me rangerais pas dans la catégorie des "fils". Je me définirais plutôt comme une "personne" extraordinaire.
- Mère**            Mon fils est extraordinaire. Quand il était petit une fois je l'ai retrouvé qui pleurait comme un veau, sans s'arrêter. Je lui ai demandé "qu'est-ce qu'il se passe" et lui, il m'a répondu "je ne veux pas mourir", et quand j'y repense maintenant, après tout mon laïus sur comment le tuer, je trouve ça plutôt mignon.
- Fils**            Quand j'étais petit, je n'arrivais pas à prononcer certains mots, et une fois, sur le balcon, ils me faisaient répéter le nom des fleurs. Ils disaient "violette" et moi, je répétais illico "violette". Ils disaient "marguerite" et moi, illico "marguerite". Puis, ils ont dit "cactus" et moi : "oui". Tu me suis ? Comme si j'approuvais : oui, bien sûr, je le sais que c'est un cactus. Quelle intelligence : précoce, émouvant.
- Mère**            Je me souviens quand il était petit, il avançait toujours à quatre pattes, mais en marche arrière, c'est-à-dire qu'il marchait à quatre pattes de dos, sans regarder, à

toute vitesse, et quand j'y repense maintenant, je ne sais pas comment il a fait pour survivre à cette phase.

**Fils** J'ai inventé la réponse universelle, une réponse qui colle bien avec tout, parce que ma mère me posait trop de questions, et alors j'ai commencé à répondre "la vie... les circonstances..." et ça lui tapait sur les nerfs et elle me balançait des livres dessus, et moi, je continuais "ah, la vie... les circonstances..." jusqu'au jour où elle a arrêté de me poser des questions, parce que c'est là tout l'intérêt de créer la réponse universelle, c'est une réponse qui tarit les questions pour toujours.

**Mère** Je n'appelle jamais mon fils. Il me tape sur les nerfs. Chaque fois que je lui parle au téléphone, j'ai les nerfs. Et il ne m'écrit pas. Alors, je lui écris des messages, lui il les reçoit et ne répond pas, et on est tous les deux contents.

**Fils** Ma mère ne m'appelle jamais.  
Parfois, elle m'écrit pour savoir si j'ai reçu ses précédents messages : désormais tous ses messages forment une chaîne de messages qui s'interrogent sur l'effective réception du message précédent jusqu'à remonter au message originel qui s'est perdu à l'époque où les portables avaient encore des touches.

**Mère** Je ne lui ai jamais acheté de chien. Je pense l'avoir définitivement perdu à cause de cette histoire de chien.

**Fils** Quand j'étais petit et que je voulais quelque chose, je ne la réclamaient pas. Je gardais le silence jusqu'à ce qu'ils me disent "tu veux quoi ?". Mais ils ne tombaient jamais juste.

**Mère** Si je n'avais pas eu d'enfants, j'aurais voyagé beaucoup plus. J'aurais vu des endroits magnifiques. Rencontré des gens intéressants. J'aurais eu une vie meilleure. Et j'aurais eu plus d'argent pour moi. Et moins de rides. Je parle, je parle, mais il ne me vient que de jolies choses.

**Fils** Une fois, j'ai fait une rédaction sur ma mère, à l'école.  
Développement : ma mère est un monstre tentaculaire, aidez-moi, au secours, au secours, au secours.

**Mère** La première fois qu'il est parti de la maison, j'ai beaucoup pleuré. Mais je pensais que ce serait pire. Je pensais que je pleurerais plus. Quelques heures plus tard, j'allais bien, pas de gros regrets. Je suis sortie et j'ai passé une belle journée. J'ai rencontré une amie. Je suis allée au cinéma. Je parle, je parle mais il ne me vient que de jolies choses.

**Fils** Parfois ma mère me manque. Mais ensuite je pense bien à elle et elle ne me manque plus.

**Mère** Maintenant qu'il est parti, sa chambre est vide. C'est devenu un débarras. C'est très pratique, en fait. S'il devait revenir, ce serait un problème. Je suis en train d'accumuler une telle quantité de choses que s'il devait revenir, on se retrouverait dans une impasse. J'ai un peu exagéré. J'aurais peut-être dû la louer.

**Fils** On est si loin à présent.  
Je la vois enfin à distance. Avant, elle était étouffante, énorme, un œil gigantesque, maintenant c'est une silhouette entière, au loin, comme tant d'autres, on dirait une femme normale, c'est presque décevant.

**Mère** On est si loin à présent.  
Quand il était petit, il tenait dans une main, je connaissais tout de lui comme ça, à vue d'œil. Puis, il est devenu de plus en plus grand. Il est sorti de mon champ de vision. Et maintenant, il a carrément disparu. On ne le voit ni ne l'entend plus. Peut-être qu'aujourd'hui, il va me répondre. Aujourd'hui, c'est peut-être le bon jour.

**Mère** Allô.

**Fils** Eh.

**Mère** Ça va ?

**Fils** Ça va.

**Mère** Tu reviens quand ?

**Fils** Euh...

**Mère** Tu manges ?

**Fils** Ouais.

**Mère** Et le reste, ça va ?

**Fils** La vie, les circonstances.

**Mère** Tant mieux.

*Silence.*

**Mère** Trésor, tu peux revenir à la maison ?

**Fils** Je ne sais pas, j'ai à faire.

**Mère** Papa ne va pas bien. Tu peux revenir à la maison ?

## II.

*Deux frères.*

- Frère** Moi je suis le petit frère. Au sens d'un petit Bouddha. Un don du Ciel. Une petite divinité qu'il faut toujours contenter.
- Fils** Moi je suis un fils unique. Parce que je reste extraordinaire quoi qu'il arrive.
- Frère** C'est comme avoir la sensation que tout a déjà été fait, tu vois ? Je suis resté pendant neuf mois dans un ventre usé. D'occasion. Il manquait cette odeur de voiture neuve...
- Fils** Je me souviens, j'avais un lit rien qu'à moi. Puis, c'est devenu un lit superposé. "Je vous aime tous les deux" signifie que l'amour d'avant a été redistribué. En parts égales, oui, mais réduit de moitié.
- Frère** Mon frère est grand, c'est un débrouillard.
- Fils** Mon frère est insupportable. Au début, il pleurait tout le temps. Comme ça, sans raison. Alors j'ai commencé à lui donner des petites tapes sur la tête, comme ça, sans raison, elles aussi.
- Frère** Mon frère connaît un tas de trucs, il invente des jeux, il est vraiment fort.
- Fils** Puis il a grandi. Énormément, il est devenu plus grand que moi, maman l'a toujours dit. Elle disait : fais attention, plus tard il se vengera. Comme si on faisait grandir une menace à la maison : fais attention, plus tard il se vengera.
- Frère** Mon frère... oui, enfin. Il répète toujours la même chose, il est un peu banal. Je préfère mes copains d'école.
- Fils** Mais il ne s'est pas vengé. En y réfléchissant bien, je ne me souviens pas de la dernière fois qu'on s'est tapés dessus avec mon frère. Ça doit faire des années. Des décennies peut-être. On ne se voit jamais.
- Frère** Mon frère me file des conseils pour les filles. Une fois, je lui ai demandé : comment tu fais ?

**Fils** Il suffit de leur parler.

**Frère** Et tu dis quoi ?

**Fils** Je sais pas, j'improvise.

**Frère** Je vois.

*Silence.*

**Frère** Tu pourrais me faire une transcription de l'une de tes improvisations ?

**Fils** Non.

**Frère** Pourquoi ?

**Fils** Elles sont adaptées au contexte.

**Frère** Bien sûr.

*Silence.*

**Frère** Pour ma gouverne, tu pourrais quand même me faire une transcription ?

**Fils** Non.

**Frère** Allez.

**Fils** Si c'est pas spontané, ça marche pas.

**Frère** Et je fais comment, moi ?

**Fils** Essaye.

**Frère** J'ai peur.

**Fils** C'est normal, moi aussi j'ai peur.

**Frère** Mais toi, tu leur parles.

**Fils** Oui. Je pense qu'il ne peut rien arriver de mal. Au final, qu'est-ce qui peut bien arriver ?

**Frère** Pas grand chose.

**Fils** Au pire, tu te tapes un peu la honte.

**Frère** Mais j'y arrive pas quand même.

**Fils** Parce que tu es petit.

**Frère** "Tu es petit" c'est la phrase préférée de mon frère. Dès qu'il peut la caser, il le fait. Même quand ça n'a rien à voir, du genre :  
"Il reste des pâtes ?"  
"Tu es petit".

*Entre une jeune fille.*

**Frère** Voilà.  
Et maintenant, je fais quoi ?

**Fils** Dis-lui que tu aimes les dauphins.

**Frère** Les dauphins ?

**Fils** Oui.

**Frère** Quel rapport ?

**Fils** Tu vois quand je te dis que ça doit être spontané ?

**Frère** S'il te plaît.

**Fils** Attaque avec les dauphins.

**Frère** J'attaque ?

**Fils** Ça peut pas faire de mal.

**Frère** Alors j'attaque. Je vais attaquer.

**Fils** Attaque.

*Le Frère s'approche de la Jeune Fille.*

*Il revient sur ses pas.*

**Frère** Pardon, mais pourquoi pile les dauphins ?

**Fils** Parce que c'est pas banal. C'est mieux que de demander "ça va ?".



Et puis, tout le monde aime les dauphins.

**Frère** Ok.

*Le Frère s'approche de la Jeune Fille.*

**Frère** (*À la Jeune Fille*) Salut.

**Jeune Fille** Salut.

**Frère** Tu aimes les dauphins ?

**Jeune Fille** Quoi ?

**Frère** Euh... tu aimes... les dauphins ?

**Jeune Fille** (*riant*) Oui, pourquoi ?

**Frère** Oui ? Tout le monde les aime.

**Jeune Fille** Je crois bien que oui.

**Frère** Et puis c'est pas banal.

**Jeune Fille** Quoi ?

**Frère** Que... tout le monde les aime.

**Jeune Fille** C'est-à-dire ?

**Frère** C'est-à-dire... avec leur museau allongé. On dirait des souris. Ils sont gris souris.

On peut ne pas aimer, non ?

**Jeune Fille** Moi, je les trouve adorables.

**Frère** Oui, moi aussi.

**Jeune Fille** Je pense que tout le monde les aime.

**Frère** Belles bêtes, oui.

*Silence.*

**Frère** Et donc les dauphins, tu aimes ça.

**Jeune Fille**                    Oui. J'avais même une peluche en forme de dauphin quand j'étais petite.

**Frère**                            Moi aussi.

**Jeune Fille**                    Tu avais une peluche ?

**Frère**                            Oui. En forme d'ours.

**Jeune Fille**                    Sans blague.

**Frère**                            C'est dingue.

*Silence.*

**Jeune Fille**                    Excuse, je dois filer. Tu es sympa.

**Frère**                            Merci. On se revoit bientôt ?

**Jeune Fille**                    Bien sûr.

**Frère**                            Tu me laisses ton numéro ?

**Jeune Fille**                    Moi...oui...oui, allez. Attends. Voilà, trois, trois neuf, seize, quarante, milledeuxcentquatrevingtdeux, astérisque, l'année de l'assassinat de Lincoln, deux, deux, deux, deux, racine de deux, quatre fois seize, smiley...

**Frère**                            Attends, attends.

**Jeune Fille**                    C'est toi qui m'écris, à bientôt.

*La Jeune Fille sort.*

**Frère**                            Waouh...

    Eh mais c'est mon pull, ça ?

**Fils**                                Non.

**Frère**                            Si !

**Fils**                                Maintenant il est à moi.

**Frère**                            Rends-le moi.

**Fils** Non.

**Frère** Je le dis à maman.

**Fils** Je le dis à maman c'est la phrase la plus employée par mon frère. Plus que "j'ai faim" et "j'ai sommeil". "Je le dis à maman" a été un succès indémodable.

**Frère** Quand on était petits, on jouait toujours ensemble.  
Puis, l'ordinateur est arrivé. Au début, il était dans l'entrée, puis dans le salon, puis dans notre chambre. Papa était sur la chaise près de l'ordinateur. Papa était toujours sur la chaise. J'ai peu de souvenirs de papa debout.

**Fils** On passait nos journées devant l'ordinateur. Mon frère était là et regardait, il n'était pas bon aux jeux, pas comme moi. On passait nos journées, moi à jouer, lui à regarder l'écran.

**Frère** Maintenant c'est plus comme avant.  
Lui, il est parti de la maison et ne donne pas de nouvelles. Parfois au téléphone, je ne sais même pas quoi lui dire, c'est comme si c'était un étranger.

**Fils** Maintenant c'est plus comme avant.  
Il est trop grand, je n'arrive plus à le taper.

**Frère** Allô.

**Fils** Eh. Ça va ?

**Frère** Examens.

**Fils** Bonne chance.

**Frère** Je prends. Maman dit que tu vas venir.

**Fils** Eh oui.

**Frère** Tu sais que ta chambre...

**Fils** Oui je sais. C'est un débarras.

*Silence.*

**Frère** Il y a encore le lit superposé.

**Fils** Tu te mettras en bas.

**Frère** Pourquoi ?

**Fils** Parce que ça a toujours été comme ça.

**Frère** Beaucoup de choses ont changé.

**Fils** Pas ça. Ça, ça reste pareil.

**Frère** Tu restes combien de temps ?

**Fils** Je sais pas. Juste quelques jours.

**Frère** Alors ça peut le faire.

**Fils** Bien.

*Silence.*

**Fils** Écoute, comment ça se passe là-bas, elle dit quoi maman ?

**Frère** Comme d'hab. Pourquoi ?

**Fils** Rien, pour savoir.

**Frère** Tu es bizarre.

**Fils** Tu es petit.

### III.

*Tonton et Neveu.*

**Tonton** Moi, je suis le tonton. Statistiquement parlant, un pédophile.

**Fils** Mon tonton n'est pas un pédophile.

**Tonton** Ne vous fiez pas aux statistiques.

**Fils** On l'appelle tous tonton mais en vrai, c'est genre un cousin de quelque chose.  
"Tonton" c'est à la place de "proches parents".